

L'Europe médiane vue à travers les thèses de géographie depuis les années 1980 en France

Emmanuelle Boulineau et Lydia Coudroy de Lille

Univ Lyon - CNRS UMR 5600 EVS

Version auteur du chapitre paru en 2019 dans l'ouvrage *La France et l'Europe médiane. Construction des savoirs savants*, dirigé par Antoine Marès (Ed. Institut d'Études Slaves).

Table des matières

Introduction	1
1. <i>Mesurer la production doctorale française sur l'Europe médiane</i>	3
<i>Les moments de l'Europe médiane dans la production doctorale</i>	3
<i>Les lieux et conditions de la production doctorale</i>	5
2. <i>Espaces et objets des thèses sur l'Europe médiane</i>	7
<i>Des lieux et des liens : terrains d'étude</i>	7
<i>Objets et thèmes</i>	11
3. <i>Après la thèse : débouchés et insertion professionnelle</i>	13
Conclusions	14

Plan du texte

Introduction

L'objectif de cet article est de montrer comment les géographes ont contribué à la connaissance scientifique de l'Europe médiane dans la période récente, à travers le mode de production « primaire » de celle-ci que constitue la thèse de doctorat. Le doctorat constitue une étape instituante, légitimante, pour le jeune chercheur, c'est le moment de la confrontation avec le « terrain »¹, et le sujet de la thèse est bien souvent le reflet d'un certain « air du temps », à la fois du point de vue des méthodes et pratiques scientifiques, que du point de vue des attentes de la société, ainsi que des priorités de la recherche publique. Objectiver la connaissance de l'Europe médiane à travers les thèses qui lui ont été consacrées revient donc à se demander si les jeunes chercheurs ont répondu à des attentes implicites ou explicites des institutions universitaires et de la société plus généralement, mais aussi quels ont été les apports originaux des thèses dans la connaissance géographique de l'Europe médiane. Il s'agit donc d'interroger d'une part la dimension quantitative

¹ Calbérac, Y., « Pérennité et invariants dans la construction des savoirs géographiques. Construction, transmission et adaptation d'un habitus du terrain dans la géographie française » in Tabeaud, M. (dir.). *Le changement en environnement. Les faits, les représentations, les enjeux*. 2009, Paris : Publications de la Sorbonne, p. 93 à 107.

de la production scientifique à travers les thèses, en mettant en valeur ses variations temporelles mais aussi spatiales. D'autre part, les sujets des thèses produites permettent de questionner la dimension plus qualitative des recherches, à travers les sujets des thèses, les méthodes employées. On peut se demander aussi comment les thèses ont été produites, dans quel cadre institutionnel, national ou international. Enfin, la thèse est le plus souvent pensée comme une étape inaugurale pour une carrière universitaire : que peut-on dire sur l'insertion professionnelle – notamment académique - des personnes ayant soutenu une thèse en géographie sur l'Europe médiane ? Y a-t-il eu des continuités, des « passages de témoin » ou au contraire des discontinuités, des impasses ? Comment la géographie contribue-t-elle à la définition de l'espace de l'Europe médiane ? Autrement dit, que nous disent les thèses de la construction de savoirs savants sur l'Europe médiane ?

Pour répondre à ces questions, le matériau utilisé ici est issu de l'exploitation du portail www.theses.fr créé en 2011, et qui recense les thèses soutenues et en cours dans les établissements d'enseignement supérieur français depuis 1985. Le site perpétue sous forme numérique l'ancien « fichier central des thèses ». Les thèses présentées dans ce fichier sont validées par les établissements, ce qui confère au corpus une certaine robustesse². L'exploitation de ce moteur de recherche, qui permet de faire des requêtes selon différents critères, a permis de construire une base de données qui constitue la matière première de cet article. Chaque thèse est renseignée par plusieurs variables, et la première que nous avons cherchée est la « discipline ». Mais la catégorisation disciplinaire n'est pas stabilisée dans le site, de sorte qu'il a fallu sélectionner un grand nombre d'entrées disciplinaires comme « Géographie », « Géographie et aménagement », « Géopolitique », « géographie sociale », voire « histoire géographique », etc., pour délimiter le corpus. Nous avons choisi d'intégrer les thèses « aménagement » et « urbanisme » lorsqu'elles étaient déclarées également en géographie. Mais l'architecture a été exclue, ainsi que les thèses en géologie, sciences de la terre, agronomie, sociologie, etc., même si certaines pourraient relever de la géographie quant à leur objet.

Les variables directement disponibles sur le portail et que nous avons retenues sont : la discipline, l'auteur, le titre, la direction de thèse (y compris la codirection ou la cotutelle internationale), le lieu de préparation, le statut (soutenue ou en cours), la date de première inscription et le cas échéant de soutenance, l'établissement de soutenance, la langue d'écriture de la thèse. Souvent, mais pas systématiquement, un résumé et des mots-clés sont présents.

Certaines variables disponibles sur le portail theses.fr n'ont pas été retenues : la composition du jury, l'école doctorale, le « domaine » scientifique dans lequel se situe la thèse. D'autres ont été transformées : les « établissements d'inscription » ont été résumés à la ville (ou à un groupe de villes proches géographiquement), ce qui a permis d'agréger de l'information à un niveau spatial suffisant. Les récentes restructurations en pôles universitaires -sous forme de PRES puis de COMUE- des établissements d'enseignement supérieur ont guidé aussi ce choix de ramener la diversité des établissements à un lieu.

En nous appuyant sur le titre, et quand c'était possible, sur les mots-clés et le résumé, nous avons ajouté des variables supplémentaires :

- deux mots-clés géographiques, qui permettent de situer le ou les espaces couverts par la recherche
- deux mots-clés thématiques, relatifs aux objets de la recherche

2 Toutefois on a pu relever quelques cas de thèses absentes du portail.

-les débouchés des docteurs pour les thèses soutenues. Cette information n'a pas pu être recueillie pour tous, mais nos connaissances personnelles du monde académique et le recours aux réseaux sociaux professionnels³ très utilisés par les jeunes chercheurs nous ont permis de collecter un volume d'information suffisant pour obtenir de grandes tendances.

L'établissement des mots-clés géographiques et thématiques était plus complexe car ce choix assez restrictif en quantité nous a exposés à des biais inévitables.

Nous avons donc constitué un corpus de 160 thèses de géographie, aménagement et urbanisme, dont 38 étaient déclarées en cours (fin 2017), et 122 soutenues.

1. *Mesurer la production doctorale française sur l'Europe médiane*

Les moments de l'Europe médiane dans la production doctorale

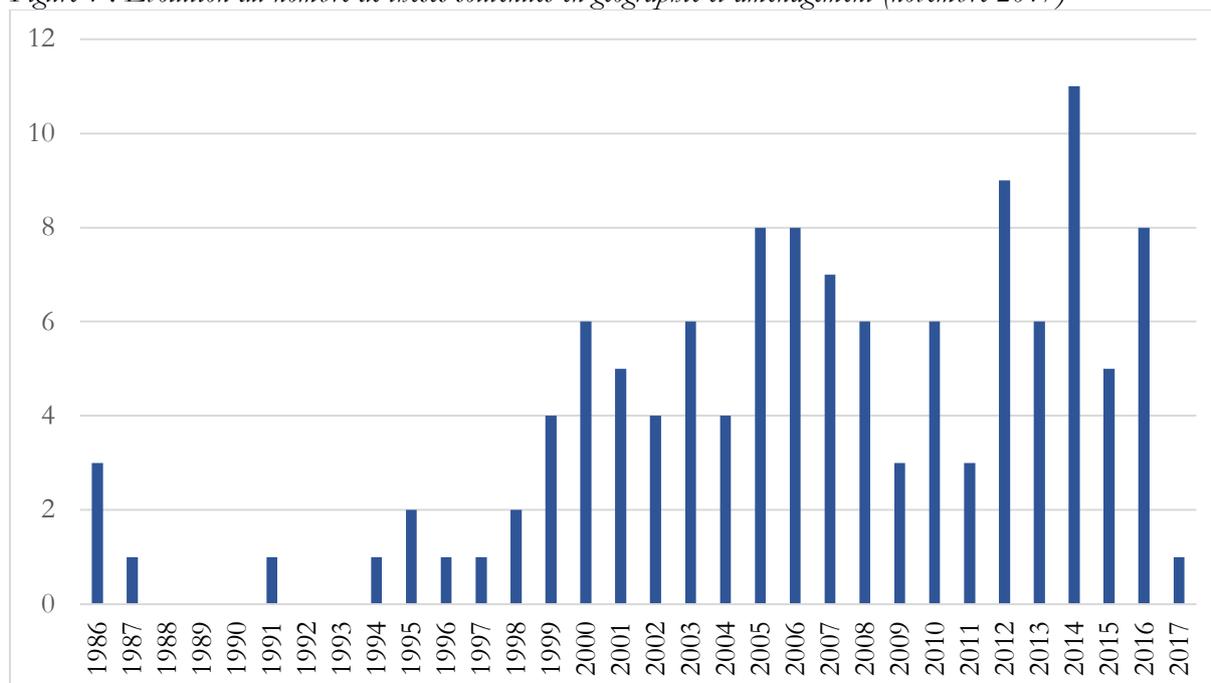
La première analyse du corpus a porté sur une analyse diachronique des 122 thèses soutenues en géographie et aménagement en France depuis 1985. L'hypothèse qui a guidé l'analyse est la suivante : existe-t-il des moments clés de production de thèses suivant la chronologie des événements qui ont marqué l'Europe médiane depuis 1985 ? La dynamique générale de production de thèses sur l'Europe médiane procède-t-elle d'un savoir cumulatif ? En effet, toute production scientifique se contextualise dans le temps et dans l'espace, et, pour la région qui nous intéresse, les jalons de 1989 (chute du Rideau de Fer), de 2004 et 2007 (adhésion à l'Union Européenne de 10 pays d'Europe centrale et orientale) ont-ils été structurants dans la recherche ?

La chute du Rideau de Fer de 1989 et ses suites a été une rupture des systèmes politiques économiques, politiques et sociaux, et a constitué un intense moment de remise en question des paradigmes interprétatifs⁴ pour comprendre ces ruptures. Cette interrogation a engendré un besoin de connaissances des nouvelles dynamiques à l'œuvre au travers d'analyses approfondies dans des thèses. La géographie s'est inscrite dans ce mouvement comme le montre la figure 1 : cinq ans après le moment 1989, les premières thèses de géographie sont peu à peu soutenues (1 en 1994, 2 en 1995, 1 en 1996, 1 en 1997 et 2 en 1998) et un mouvement régulier s'amorce. Ce petit nombre de thèses n'est pas ici représentatif de quelconques tendances thématiques mais il montre que les objets de recherche retenus s'ancrent dans une littérature géographique solidement étayée -celle de la dynamique des systèmes agricoles et celle du logement- et/ou dans l'actualité des recompositions spatiales observées après la chute des régimes socialistes (devenir des minorités, recomposition du territoire des États, développement touristique, décollectivisation). Pour les thèses soutenues au tournant des années 1990, les données sont disparates et la qualité de la collecte sur le portail des thèses étudiées est probablement en cause ici.

3 Le réseau social professionnel et international LinkedIn a été utilisé ici. Il a été complété par des notices personnelles publiées sous Academia ou Researchgate par exemple.

4 Forest M. et Mink G. , *Post-communisme : les sciences sociales à l'épreuve*, Paris, Budapest, L'Harmattan, 2004. En géographie, on lira Rey V. « Feu l'Europe de l'Est ? », *Annales de Géographie*, 1990, n°555, p. 554-578 et Rey V. « Après l'Europe de l'Est ? » *L'Espace géographique*, 1991, n°1, p. 79-90.

Figure 1 : Evolution du nombre de thèses soutenues en géographie et aménagement (novembre 2017)



Boulineau & Coudroy, UMR EVS, 2019. Source : theses.fr

Le nombre de soutenances devient notable à partir de 1999 ; on peut y voir plusieurs raisons. La géographie est une science de terrain, qui se pratique par des séjours de recherche d'enquêtes et d'analyse in situ⁵. Cette enquête par le terrain s'est révélée essentielle dans la décennie 1990 pour, d'une part, observer les recompositions des rapports des sociétés aux territoires post-socialistes et, d'autre part, reconstruire par l'empirique les cadres heuristiques. Or, faire du terrain, dans cette période de début de transition, nécessite de maintenir les contacts académiques, de rentrer dans le quotidien de sociétés déstabilisées, de faire face parfois aux conflits dans les Balkans, tout en conservant la prise de distance nécessaire avec l'enthousiasme du jeune chercheur, convaincu qu'il assiste à des bouleversements inédits. La mise en route des travaux de recherche sur l'Europe médiane demande de la pugnacité et porte ses fruits à partir de la décennie 2000 avec une progression rapide puis une stabilisation du nombre de thèses soutenues jusqu'en 2015 (tableau 1). La maîtrise des langues étrangères de la région est un atout dans un espace où le russe est plus ou moins rejeté par les sociétés et où l'anglais n'a pas encore pénétré, mais leur apprentissage prend aussi du temps.

5 Sur les rapports des géographes au terrain, on lira avec profit les témoignages de Stéphane Rosière et de Michel Sivignon qui ont observé le travail de Michel Roux dans les Balkans : respectivement « Le Bosniaque et le cerisier. Hommage à Michel Roux » et « Crise grecque et géographie » dans *Géocarrefour*, 2014, Vol. 89, n°3. Plus globalement on peut se reporter à Claval P., « Le rôle du terrain en géographie », *Confins*, 2013, n°17.

Tableau 1 : Évolution quinquennale des thèses soutenues

1986-1990	4
1991-1995	4
1996-2000	14
2001-2005	27
2006-2010	30
2011-2015	34

Boulineau & Coudroy, UMR EVS, 2019. Source : theses.fr

La perspective de l'adhésion à l'Union européenne de la plupart des pays d'Europe médiane, engagée dès la décennie 1990 par des négociations, a constitué une actualité scientifique importante dans la géographie française. Ce « retour dans l'Europe » questionné dans une abondante littérature géographique⁶ trouve aussi son écho dans des thèses débutées au milieu des années 1990 et soutenues au début de la décennie 2000. Elles s'intéressent aux mutations des systèmes socio-spatiaux qu'il s'agisse des systèmes productifs (agricoles, sylvicoles et même piscicole), des systèmes de gestion administrative (recompositions des frontières et des limites administratives, régionalisation, transfrontalier) ou des sociétés travaillées par la question minoritaire. Après la vague d'adhésion de 2004 et 2007, il est difficile de conclure à un renforcement du nombre de thèses consacrées à l'Europe centrale, car on raisonne ici sur de petits nombres, quoi qu'il en soit le mouvement amorcé au début de la décennie 2000 se maintient comme en témoigne le récent pic de 2014, année durant laquelle 11 thèses sont soutenues. On analysera plus loin les principales thématiques abordées.

Les lieux et conditions de la production doctorale

La géographie de l'Europe médiane a sa propre... géographie. Celle-ci est assez concentrée, et à cet égard, conforme à la répartition de l'ensemble de la production scientifique française, et plus particulièrement doctorale, car environ une thèse sur trois dans les années 2000 a été réalisée en Île de France⁷. Pour l'ensemble des thèses, soutenues et en cours, ce ratio est plus élevé sur notre échantillon (figures 2 et 3) : 70 thèses concernant l'Europe médiane (c'est-à-dire 43% du total) proviennent de la région capitale. En deuxième rang arrive le site lyonnais (incluant l'université de Saint-Étienne) avec 18 thèses (soit 11 %), puis Montpellier avec 11 thèses (soit 7%). Si l'on ajoute Angers, Grenoble et Aix-Marseille, soit les villes d'où au moins 5 thèses sont issues, on regroupe 75% de l'effectif. Toutefois si l'on distingue les thèses soutenues et les thèses en cours, cette

6 Pouvrage coordonné par Michel Foucher, *Fragments d'Europe*, Fayard, 1993 ouvre une série d'états des lieux des dynamiques géographiques en Europe centrale qui culmine avec les synthèses produites dans le cadre de la question « L'Europe médiane » mise au programme de géographie du CAPES et des agrégations d'histoire et de géographie pour les sessions 1998 et 1999 : Maurel M-C. (coord.), *Recompositions de l'Europe médiane*, Paris, Sedes, 1997 ; Dumortier B. (coord.), *L'Europe médiane en mutation*, Paris, Editions du temps, 1997 ; Rey V. (dir.), *Les territoires centre-européens, dilemmes et défis : l'Europe médiane en question*, Paris, La découverte, 1998. Le volume de la Géographie universelle du GIP RECLUS *Europes orientales, Russie, Asie Centrale* sous la plume de Violette Rey et Roger Brunet constitue un jalon important, il est publié en 1996.

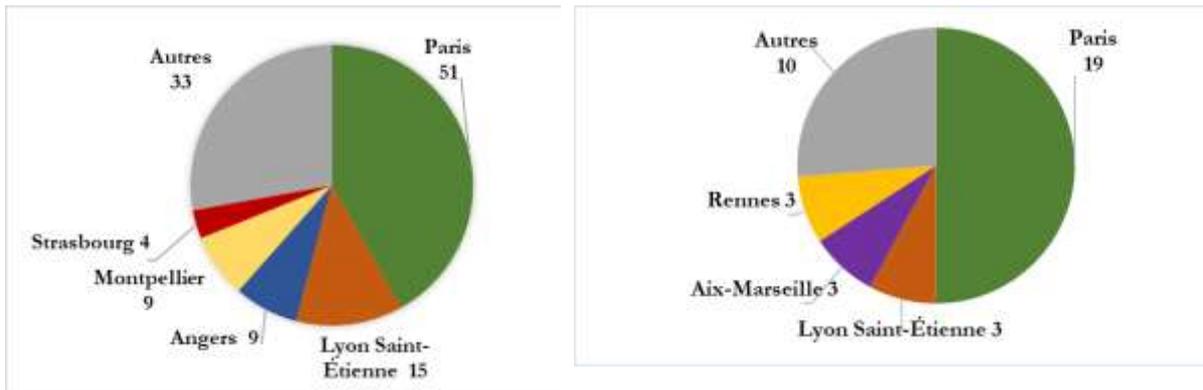
7 Bernela, Bastien. « Trajectoires professionnelles et géographiques : L'étude de trois générations de docteurs », *Formation Emploi*, 2017, n° 3, p. 147-170.

distribution spatiale est contrastée. La concentration parisienne augmente légèrement : 51 thèses soutenues l'étaient à Paris (soit 42 %), mais c'est le cas de 49% des thèses en cours (19 thèses). Le deuxième rang est toujours occupé par Lyon, mais son poids relatif régresse de 12% des thèses soutenues à 8 % des thèses en cours. Et dans le même temps, certains sites universitaires qui ont fourni un nombre appréciable de thèses sur l'Europe médiane ont aujourd'hui disparu du panorama (on pense à Montpellier où la recherche doctorale a connu un pic dès la fin des années 1980, puis s'est amoindri). On observe de l'autre côté du « spectre » une dispersion plus forte des lieux de production des thèses : d'une part, le contenu de la catégorie « autres » est sensiblement différent sur les deux figures ; d'autre part, des lieux de production de thèses en cours apparaissent dans des villes et des laboratoires sans ancrage historique net dans ce champ de la connaissance géographique, comme Rennes. Dans ce cas, on note souvent un montage de l'encadrement doctoral faisant appel à la cotutelle, la compétence thématique du sujet de thèse étant apportée d'un côté, la légitimation de la compétence sur l'aire géographique étant renforcée de l'autre : 19% des thèses sur l'ensemble du corpus sont ainsi réalisées en cotutelle internationale. Si l'on tente une synthèse de cette géographie de la production doctorale sur le temps long, on observe des points stables qui peuvent être trompeurs : tout d'abord, au sein du pôle parisien des glissements internes ont eu lieu dans le temps. La prédominance de Paris 4 et Paris 1 est moins affirmée. D'autre part, parmi les trois pôles régionaux (Lyon, Montpellier, Angers), le premier a renforcé sa position dans le siècle présent.

On l'a vu, presque une thèse sur 5 est réalisée en cotutelle : la production doctorale est donc très internationalisée, et c'est avec la Pologne, et surtout la Roumanie, que l'on enregistre le plus de cotutelles : outre qu'il s'agit des deux pays les plus peuplés d'Europe médiane, les liens culturels établis par la francophonie créent des conditions très favorables au développement des thèses conjointes. À cet égard, les assises franco-polonaises de la géographie (organisées en juin 2016) et le forum franco-roumain (qui s'est tenu à Bucarest en juin 2017), qui avaient entre autres pour objet d'effectuer un retour réflexif et critique sur les collaborations bilatérales en géographie ces deux pays et la France ont mis en valeur le rôle crucial, et même la prédominance des relations interpersonnelles sur les dispositifs institutionnels pour assurer la pérennité des collaborations scientifiques⁸ : les seconds ne sont rien sans les premières !

⁸ Więckowski M., Jędrusik M., Coudroy de Lille L., Le Blanc A., 2018, *Geografia. Wspólne idee, wspólne wizje. Sto lat współpracy polsko-francuskiej [La géographie. Idées et visions communes. Un siècle de coopération franco-polonaise]*, Varsovie, Wydział Geografii i Studiów Regionalnych UW, 2018, 232 p.

Figure 2 : Lieux de production des 122 thèses soutenues Figure 3 : Lieux de production des 38 thèses en cours



Boulineau & Coudroy, UMR EVS, 2019. Source : theses.fr

2. Espaces et objets des thèses sur l'Europe médiane

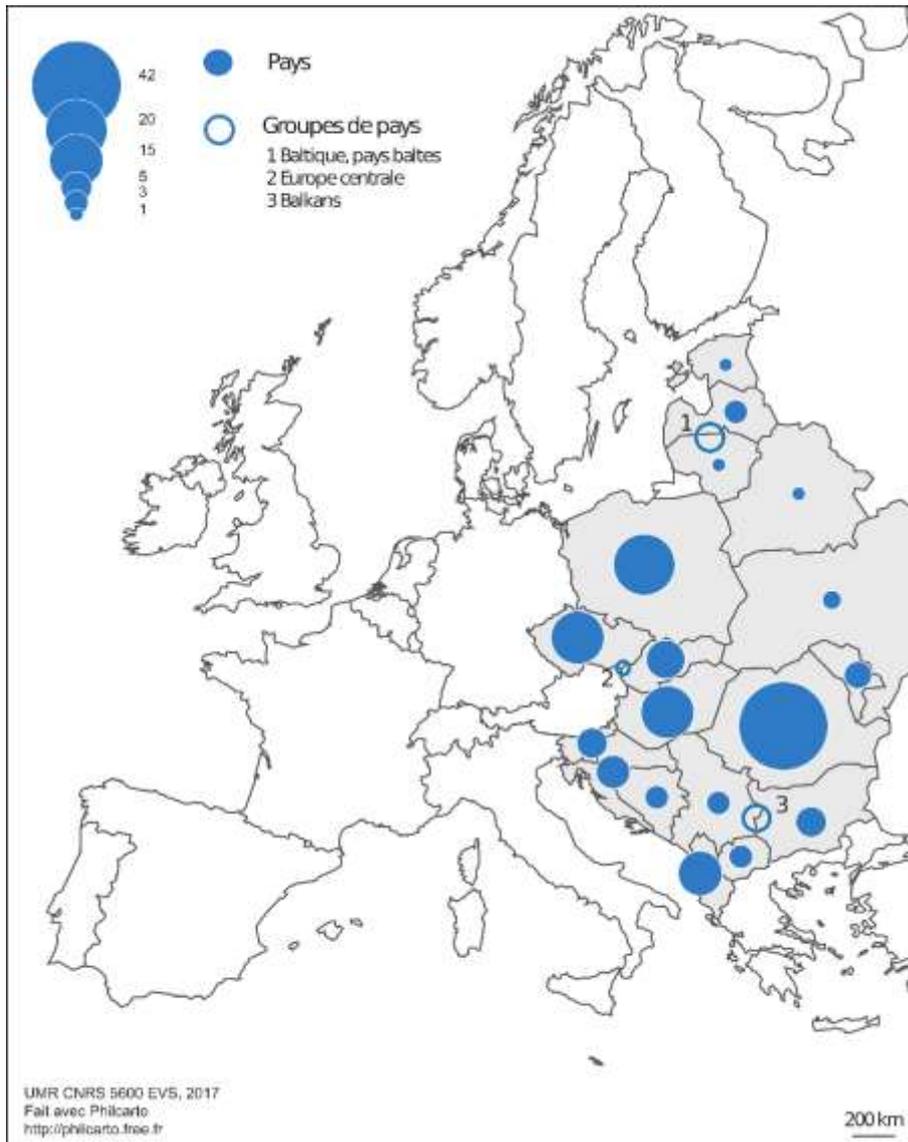
Des lieux et des liens : terrains d'étude

Pour extraire les travaux de géographie sur l'Europe médiane du registre des thèses, le premier critère de collecte a été une requête par noms de pays sur les titres et les mots-clés. Nous avons retenu pour cette étude les pays suivants : Albanie, Biélorussie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Macédoine, Moldavie, Monténégro, Pologne, République tchèque, Roumanie, Serbie, Slovaquie, Slovénie, Ukraine, en vérifiant aussi avec Yougoslavie et Tchécoslovaquie que le corpus prenait en compte l'aire de l'Europe médiane. L'entrée par le terme Europe médiane ne donne aucune occurrence, celui d'Europe centrale apparaît dix fois (sur 160 titres de thèse) parfois accompagné de l'adjectif oriental (4 occurrences), notamment dans l'acronyme PECO pour pays d'Europe centrale et orientale. Ce choix de départ par nom de pays répond à une commodité d'usage chez les géographes : le repère par les États comme mots-clés fait partie du B.A.BA de la discipline. Est-ce à dire que le géographe se trouverait pris dans le piège territorial de l'État comme unique cadre d'analyse, prisme trompeur pour saisir la diversité et la définition de l'Europe centrale ? La réponse se fera en trois temps.

Tout d'abord le titre d'une thèse et ses mots clés ne disent pas tout, ils visent à l'intelligibilité du sujet abordé et non à l'exposition de la problématique développée dans le travail. Le premier travail d'identification s'est donc attaché, quand cela était possible, à affecter à un « pays » le ou les objets d'analyse, qu'il s'agisse d'une ville, d'une région, ou d'une unité géographique (bassin versant, vallée, littoral...), mais aussi d'une population dans le cas des études migratoires par exemple. Dans certains cas, seuls des « groupes de pays » ont pu être identifiés. Cette analyse (figure 3) montre un tropisme très important vers la Roumanie, qui totalise 45 thèses (soit 28 % du corpus), suivie de la Pologne (20 thèses et 12 % du total) ; viennent ensuite les terrains tchèque et hongrois (15 thèses chacun). Les préférences manifestées pour certains États illustrent là aussi les liens privilégiés des géographes français avec leurs homologues de certains pays - mais on verra par la suite que les repères étatiques sont largement remis en question. Certains pays ont fait l'objet de moins de cinq thèses voire d'une seule thèse comme la Biélorussie ou le Monténégro. À l'inverse, des petits pays, que l'on pourrait penser plutôt marginalisés, et où l'on suppose que l'accès aux données n'est pas

des plus faciles, font pourtant l'objet d'une attention soutenue de la part des docteurs : ainsi l'Albanie a-t-elle fait l'objet de 9 thèses de géographie dans les dernières décennies !

Figure 4 : Les terrains d'étude des thèses sur l'Europe médiane



Boulineau & Coudroy, UMR EVS, 2018. Source : theses.fr

Ensuite, la géographie française a occulté trop longtemps l'échelon de l'État, préférant la région dans une tradition vidalienne quelque peu réifiée⁹. Et il revient aux études sur les pays d'Europe de l'Est au côté de celles sur les pays en voie de décolonisation de replacer l'État et ses stratégies territoriales au cœur des analyses géographiques à partir des années 1970-1980¹⁰. En observant les

9 Pour les évolutions de la géographie, on consultera Robic M-C. (dir), *Courir le monde : un grand XX^e siècle de géographie française*, Paris, APDF, 2006.

10 Après la mise au ban de la géopolitique et ses dérives fascistes, les géographes français explorent de nouveau l'État et ses stratégies territoriales à partir de la fin des années 1970. Dans les ouvrages sur les pays de l'Est on note ainsi la thèse de M-C. Maurel, *Territoires et stratégies soviétiques*, Paris, Economica, 1982 ou encore Radványi J. et Rey V.,

recompositions de territoires étatiques en dehors du foyer européen de naissance de l'État moderne, ces géographes ont montré toute la portée heuristique d'une entrée par l'État comme échelle d'analyse. Avec la chute des régimes socialistes en Europe, une série de thèses s'inscrit logiquement dans la poursuite de ce mouvement. Ainsi, sur 160 travaux recensés, 25 thèses se placent dans un cadre national d'analyse, soit 16 %. Et surtout, la tendance est très nette sur la période 1999-2004 durant laquelle la moitié des thèses soutenues ou en cours se consacre au tout et non aux parties d'un pays.

Enfin, cette tendance est renforcée par l'actualité scientifique dans les sciences sociales des années 1990. La crise de l'État, documentée par la science politique notamment, nécessite d'ouvrir la boîte noire des ressorts de cette crise et de la refondation, de la dissolution ou du renforcement du pouvoir étatique sur les territoires, face à l'émergence de nouvelles logiques d'action et de nouveaux acteurs. Les géographes s'en saisissent avec leurs notions et leurs démarches. Dans le corpus étudié, une série de thèses se consacrent avec une entrée géopolitique à la naissance de nouveaux États en Europe (Bosnie-Herzégovine, Croatie, Monténégro, Slovaquie, Slovénie) ou s'interrogent sur l'articulation entre nation et territoire au travers des minorités, des religions ou de la gestion administrative (en Bulgarie, Macédoine, Roumanie, Pologne, Slovaquie et dans les pays baltes).

L'Europe médiane n'est toutefois pas constituée d'une somme d'États et de nombreuses thèses contribuent à interroger cette notion par les sujets qu'elles abordent. L'apport de la géographie aux débats sur l'Europe médiane prend plusieurs formes. Elle raisonne tout d'abord sur les limites et contours de cette Europe, un rôle bien souvent attribué aux géographes priés par les autres disciplines de définir des limites territoriales. Ces limites sont cependant des constructions sociales et les géographes en ont montré la volatilité, l'obsolescence voire l'ambivalence, préférant regarder les propriétés de cette Europe médiane¹¹. Elle mobilise aussi des objets de recherche et des processus pour les appréhender que l'on analysera plus bas. Au-delà des mutations et recompositions que toutes les sciences sociales ont sous la plume pour essayer, au début des années 1990, de saisir l'Europe post-socialiste, les géographes mobilisent des notions et processus au cœur de leur discipline. On tentera de les subsumer sous trois termes fédérateurs et leurs interrelations - régionalisation, différenciation, intégration- pour comprendre quels découpages de l'espace ils révèlent.

Par régionalisation, il faut entendre le processus de découpage de l'espace de niveau infra-national ou supra-national. Au niveau infra-national, la géographie française a une longue tradition d'analyse régionale qui se retrouve dans certaines thèses dédiées aux régions naturelles (delta du Danube, plaine moldave, massif des Carpates) ou historiques (Banat, Moldavie, Olténie, Haute Silésie, Sudètes...). Mais outre cette géographie classique, certaines thèses contribuent à analyser la région dans un processus de différenciation soit par (r)évolution des paysages et des systèmes productifs soit par (ré)-émergence de la question régionale dans les changements politiques. Quelques thèses

Régions et pouvoirs régionaux en Europe de l'Est et en URSS, Paris, Masson, 1989. Dans les études sur les pays dits du Tiers-Monde, voir Bataillon C., *État, pouvoir et espace dans le tiers monde*, Paris, PUF, 1977.

11 On lira avec profit les analyses de Georges Prévélakis concernant les dénominations géographiques des Balkans, notamment dans *Les Balkans. Culture et géopolitique*, Paris Nathan, 1999 ou plus récemment « Balkans ou Europe du Sud-Est ? Une énigme pour la géographie régionale » in Foucher M. (dir.), *L'Europe entre géopolitique et géographies*, Paris, Sedes, 2009. Pour les découpages de l'Europe centrale, on se reportera aux géographies universelles et tout particulièrement à la dernière édition dans laquelle Violette Rey (op. cit.) préfère le terme d'Europes orientales au pluriel à celui d'Europe médiane, elle s'en explique dans un entretien avec L. Rougé et J. Le Gall « oser l'entre-deux ! » *EchoGéo*, 2010, n°11 [en ligne].

s'attachent à l'intégration européenne au travers notamment de travaux menés sur la régionalisation, en lien avec la politique de développement régional de l'UE (en Bulgarie, en Roumanie et en Slovaquie). Le terme d'intégration n'apparaît que dans 6 titres des thèses du corpus car il relève davantage de la problématique que du titre de la recherche. La géographie a perpétué les analyses sur la région en Europe centrale, là où la science politique, dominée par le paradigme des relations internationales, raisonnait dans le cadre des États pour regarder la production de nouvelles élites, et où l'histoire contemporaine, prise par une historiographie gallo-centrée, prêtait davantage intérêt à cette Europe comme cadre de l'expansion puis de la dérouté des grandes idéologies du XX^e siècle¹².

L'intérêt pour la régionalisation dans un sens-supranational grandit dans la géographie au fur et à mesure que la mondialisation acquiert un rôle prégnant dans les dynamiques spatiales. Il convient alors de penser les territoires d'Europe centrale non plus dans leurs dynamiques nationales mais bien de les insérer dans la perspective d'une double intégration européenne et mondiale¹³. Dès lors, les cadres nationaux et régionaux sont bien trop étroits et les titres de thèse adoptent des horizons plus larges, notamment autour de l'espace baltique (4 thèses soutenues après 2006) ou des Balkans pour lequel 11 thèses -toutes soutenues ou entamées après 2007- convoquent le terme pour étudier les trafics illicites (4 thèses), les dynamiques migratoires internationales ou le modèle urbain de ville balkanique.

Les thèses sur l'Europe médiane traduisent aussi le changement progressif de paradigme qui traverse la géographie contemporaine : les découpages et les effets de répartition dans l'espace cèdent la place aux interdépendances mesurées par les flux et à l'articulation multi-échelle des lieux. Ainsi, L'Europe médiane constitue un terrain de prédilection pour observer les espaces transfrontaliers ou encore les trajectoires de mobilité de migrants et de minorités (7 thèses). L'intégration aux dynamiques mondiales et européennes n'est plus forcément de l'ordre de la continuité spatiale et la structuration en réseaux conforte les dynamiques transnationales. On peut interpréter dans ce sens le nombre de thèses de géographie consacrées aux villes d'Europe médiane. Les monographies urbaines, souvent consacrées dans un premier temps aux villes capitales (Prague, Budapest, Bucarest, Varsovie, Sofia, Vilnius) sont relayées par des analyses de villes de second rang souvent placées en comparaison avec d'autres villes européennes. Plus généralement, on dénombre ainsi 25 thèses (16 % du corpus) qui déclinent une perspective croisée sur une ville, une aire protégée, un lieu touristique ou une campagne d'Europe médiane, avec dans tous les cas de figure un autre lieu toujours placé en Europe. Des espaces français, sans surprise, apparaissent comme terrain de comparaison ou de contrepoint dans 21 thèses.

La définition des entités spatiales de référence dans les thèses de géographie sur l'Europe médiane a suivi le glissement de paradigme de la discipline : d'espaces découpés dans des limites et des frontières (État, région et ville), la perspective a placé la focale sur des lieux et des liens dont les flux de multiples natures accentuent l'intégration à d'autres échelles ou d'autres espaces ou bien nourrissent la différenciation avec les espaces immédiatement environnants. En cela, les thèses de

12 Voir Antoine Marès, « Construction, déconstruction et marginalisation de l'Europe centrale dans le discours français », in Gradwohl P. (dir.), *L'Europe médiane au XX^e siècle*, Prague, CEFRES, 2010.

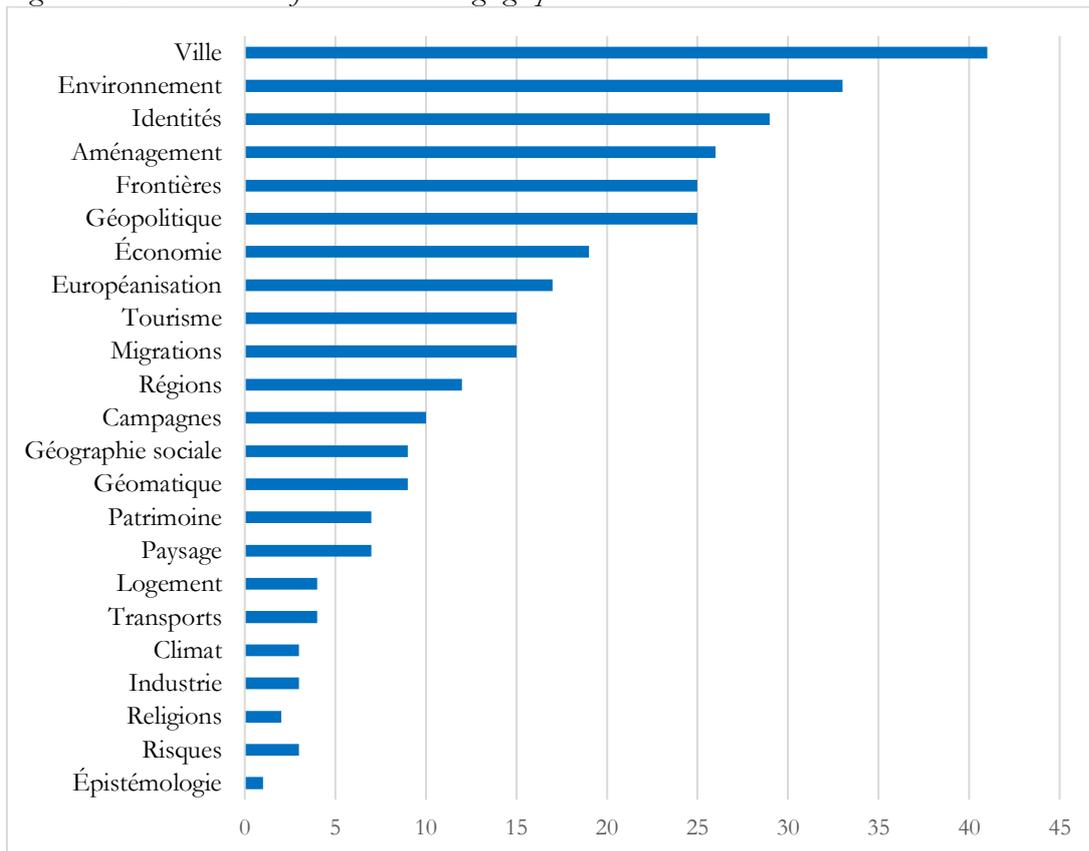
13 Trois dossiers de revue illustrent ce fait : « Différenciation et reconfiguration des territoires en Europe centrale », *Annales de Géographie*, 2004, t. 113, n°636 ; « Bulgarie et Roumanie : une affaire d'européanisation », *L'espace géographique*, 2008, n°4 et « Quelle Europe 20 ans après la chute du Mur ? », *Géocarrefour*, 2009, vol. 84, n°3.

géographie sur l'Europe se font aussi l'écho des nouveaux champs et nouvelles méthodes de la discipline.

Objets et thèmes

L'identification des « objets » et « thèmes » des thèses n'est pas toujours facile à opérer : souvent on doit les déterminer à partir du titre, des mots-clés et du résumé lorsqu'ils existent, et l'on est amené à faire des choix qui peuvent être réducteurs, puisque par souci d'ergonomie, on n'a retenu que 2 mots-clés thématiques par thèse – à l'exclusion donc des mots-clés de localisation de l'objet d'étude. Une analyse plus robuste consisterait à récupérer les mots-clés inscrits par les auteurs et à les traiter sous forme de nuages de mots, malheureusement ils ne sont pas toujours renseignés – et ils seraient mélangés aux mots-clés « géographiques ».

Figure 5 : Les thèmes et objets des thèses de géographie



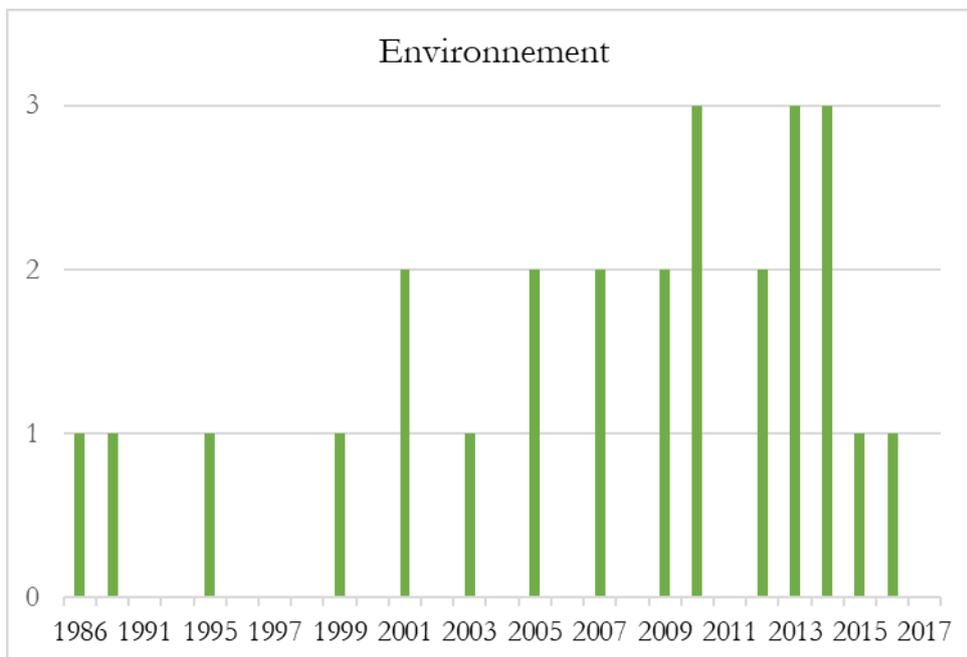
Boulineau & Coudroy, UMR EVS, 2019. Source : theses.fr

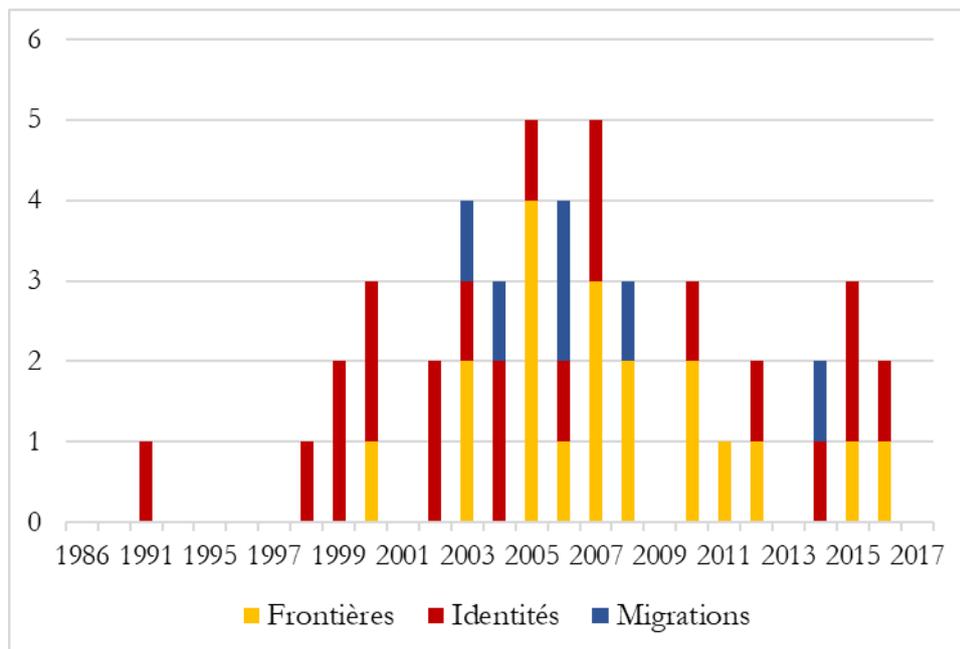
Ces biais étant explicités, la prédominance de la ville ressort nettement (Fig. 5), qu'il s'agisse de thèses portant sur les processus d'urbanisation à l'échelle continentale, nationale, ou bien des entrées plus précises à l'échelle intra-urbaine. Ce sont les thèses portant sur la Pologne qui sont les plus orientées vers la ville, ce qui ne correspond que partiellement à la réalité géographique de ce pays qui ne possède pas le taux d'urbanisation le plus élevé. En second rang semble venir la thématique environnementale (qu'il s'agisse de l'analyse de processus environnementaux ou bien de la gestion de ressources hydriques, forestières, etc.). Mais ce second rang est un peu illusoire, car un nombre plus considérable de thèses étudient dans différents territoires (des États, des

régions, des villes) ce qui a trait aux identités, à la culture, dans leur dimension spatiale, et donc bien souvent, croisent ces interrogations avec les frontières, la géopolitique, les migrations : on peut citer les thèses portant sur différentes minorités nationales, les religions, etc... En outre, cet intérêt pour la question des minorités et des identités est polarisé vers certaines régions, en particulier l'ex Yougoslavie et les pays baltes : dans 21 thèses soutenues concernant l'ex-Yougoslavie, plus de la moitié des mots-clés est « minorité », « identités », « géopolitique », « frontières ». On est frappé à l'inverse par la faible orientation des doctorats vers la géographie économique dans tous ces pays. La dimension économique est présente à travers le tourisme, qui est assez bien pris en compte, mais les entrées plus emblématiques comme l'industrie, l'emploi, sont très discrètes. Autrement dit, les transformations structurelles pourtant vigoureuses qui ont affecté les économies des territoires de l'Europe médiane ont moins intéressé les doctorants que les recompositions humaines et culturelles, les tensions frontalières.

On note également des fenêtres chronologiques pendant lesquelles s'affirment certains thèmes, qui s'effacent ensuite : à titre d'exemple, les thèses sur les mutations des espaces ruraux sont concentrées dans la deuxième moitié des années 1990 et jusque vers 2005, puis s'amenuisent, alors que celles sur la ville se font plus nombreuses. Les très nombreuses thèses questionnant les identités, les migrations, les frontières sont plutôt réalisées entre 1998 et 2008, mais plus rares aujourd'hui. L'environnement est une préoccupation « montante » dans les années 2000 (Figure 6) – il s'agit bien d'environnement, incluant les rapports avec les sociétés, et pas seulement d'analyse des processus physiques du milieu.

Figure 6 : La succession des orientations thématiques des thèses





Boulineau & Coudroy, UMR EVS, 2019. Source : theses.fr

À part cette prédisposition pour interroger les mouvements humains et frontaliers, l'intérêt croissant pour la ville et l'environnement est conforme aux orientations globales de la géographie dans son ensemble : l'Europe médiane est donc un espace à partir duquel les jeunes chercheurs se posent des questions dans l'actualité scientifique, et non un espace où se déploie une niche thématique. Quelles en sont les conséquences sur les débouchés des jeunes docteurs ?

3. Après la thèse : débouchés et insertion professionnelle

Le corpus exploité n'a pas permis d'identifier le devenir de tous les docteurs recensés, mais en s'appuyant sur les informations disponibles en ligne et sur nos connaissances personnelles du milieu académique, nous avons pu dresser un état des lieux des situations professionnelles des docteurs à la fin de l'année 2017 suffisamment crédible : seule la situation de 31 personnes est demeurée inconnue sur les 122 thèses soutenues (tableau 2). Nous avons regroupé tout d'abord les personnes employées dans l'enseignement supérieur et la recherche (ESR) en France et à l'étranger. Parmi eux, nous avons distingué ceux qui occupent un poste de titulaire (maître de conférences, professeur ou assimilé), que ce soit en France ou à l'étranger. Les non-titulaires sont surtout des jeunes docteurs qui occupaient en 2017 des fonctions d'attaché temporaire et de recherche, de post-doctorant, etc.

Tableau 2 : Les débouchés professionnels des docteurs

Situation professionnelle en 2017	Effectifs	%
ESR titulaire hors France	14	11
ESR titulaire FR	30	25
ESR non titulaire France	10	8
ESR non titulaire hors France	2	2
Retraité	1	1
Diplomatique	1	1
Fonction publique	9	7
Secteur privé	24	20
Inconnu	31	25
Ensemble	122	100

Boulineau & Condroy, UMR EVS, 2019. Source : enquêtes sur les réseaux sociaux

Premier motif de satisfaction : dans l'ensemble, près de la moitié des docteurs, 56 sur 122, sont employés dans l'ESR : le taux d'insertion dans le monde académique est ainsi de 46 %. Parmi eux, 44 (36%) le sont sur des postes permanents et 12 (10%) sur des postes temporaires. Ces chiffres attestent aussi de l'efficacité de la cotutelle : parmi les 14 docteurs employés sur des postes académiques pérennes à l'étranger, 10 étaient inscrits en cotutelle, pour beaucoup en Roumanie, mais aussi en Hongrie et République Tchèque. Croisés autrement, ces chiffres montrent que les doctorats sur l'Europe médiane ont contribué à l'internationalisation de la recherche, par l'essaimage de jeunes chercheurs embauchés dans les universités d'Europe médiane : 16 personnes, soit 13% des docteurs, sont employés dans l'ESR dans un pays d'Europe (médiane le plus souvent), que ce soit sur des emplois pérennes ou non. Les sujets de thèse de ces derniers étant souvent comparatifs (avec la France), les thèses sur l'Europe médiane apportent aussi un élargissement de la culture scientifique que ces collègues ont pu et peuvent transmettre dans leur pays d'origine.

Conclusions

Le maintien, et même l'augmentation de thèses en cours sur l'Europe médiane en géographie méritent d'être soulignés, car les recherches relevant des études aréales demandent un investissement marqué de la part des doctorants, en termes d'accès aux données de terrain, d'apprentissage exigeant de langues parfois très rares. Or les financements ciblés pour ces thèses sont tout aussi rares malheureusement ! Le choix des sujets de thèses n'a donc que très marginalement été influencé par des financements, des appels d'offres, des programmes de recherche, et relève davantage de la logique de fronts de recherche. L'augmentation des thèses en cours dans la période récente montre également qu'on a dépassé l'effet « événement » de la rupture 1989, et qu'on est face à un intérêt durable d'une partie des jeunes chercheurs pour cette aire géographique et culturelle. Il s'inscrit plus largement dans un intérêt pour les processus d'eupéanisation auquel ont puissamment participé les onze États d'Europe médiane ayant rejoint l'Europe communautaire. En ce sens, la seule exploitation des métadonnées à laquelle nous nous sommes livré ici, et notamment des titres et des mots-clés, permet de lire une intégration « intellectuelle » de l'Europe médiane au continent dans son ensemble : les thèmes que l'on y travaille sont de moins en moins singuliers, renvoient de moins en moins aux fameuses « identités » que les jeunes chercheurs analysaient encore prioritairement il y a quelques années. On questionne en revanche davantage les liaisons, les interdépendances, les logiques d'intégrations de l'Europe

médiane au reste du continent et du monde (par les investissements directs étrangers, les réseaux de villes, les migrations, etc..).

Toutefois, à l'aune des 8997 thèses de géographie réalisées pendant le même temps et recensées par le site theses.fr, le constat doit être relativisé. Sans procéder de manière aussi systématique, et en faisant des requêtes rapides croisant « Géographie » avec seulement un autre nom d'aire géographique, nous obtenons 894 thèses sur l'Afrique, 628 rien que sur le Maroc, 392 sur le Canada, 407 sur la Chine, 354 sur l'Inde, 248 sur le Mexique etc... On le voit, et c'est un constat intuitif que l'on peut faire dans de nombreux laboratoires, la recherche sur des pays étrangers est encore très polarisée par le continent africain et le pourtour méditerranéen, où se croisent héritages coloniaux, constructions anciennes de savoirs et francophonie. L'importance des pays émergents (Inde, Chine, Amérique latine) témoigne sans doute des logiques de « guichet » dans de nombreux appels d'offre vers ces territoires. Mais lorsque l'on croise « Géographie » et « Europe », on ne trouve « que » 1030 thèses, ce qui reste modeste : en effet, eu égard à l'importance des enjeux qui traversent le continent européen depuis les années 2010 (conséquences de la crise financière de 2008, « crise » des migrants de 2015, défiance vis-à-vis du projet communautaire pour ne citer que les plus lourds), on pourrait s'attendre à davantage de thèses prenant en charge la dimension spatiale de ces enjeux.

On pourrait aller plus loin dans l'exploitation de ce corpus, par exemple en réalisant des nuages de mots à partir des titres, des résumés, des mots-clés entrés par les doctorants et docteurs, sans parler de l'exploitation des thèses elles-mêmes, à la fois de leur contenu textuel, mais aussi iconographiques (les photos, les cartes) qui en diraient long sur les représentations de cet espace et de ses limites.